



LA BICYCLETTE LENTE ET LA COURSE

Réflexion sur le Carême

D'après moi en Carême on y entre ainsi: chargés de lourdeurs et sur une bicyclette qui va lentement. Les poids sont tous ces fardeaux accumulés tout le long de l'année: fatigue spirituelle, fatigue physique mais surtout beaucoup de peur. Laquelle? Eh bien, chacun a les siennes. De perdre le travail, par exemple. De ne pas être de bons parents. De ne pas être des religieux fervents.

Moi je ne sais pas si le monde se divise en bons et en méchants mais certainement, le soir, nous sommes tous dans le même cercle: celui de la peur, justement.

De tout le fardeau qui nous est tombé dessus sortant de l'Éden, c'est la peur le poids plus difficile à porter, le plus inhumain, parce que l'homme n'est pas fait pour trembler ou pour craindre.

Le diable, qui divise, a comme bouleversé le continent de l'Espérance, nous faisant croire que Dieu reste toujours de l'autre côté, par rapport à celui où nous sommes tombés nous. A moins de découvrir, avec les yeux de la Pâque, que le continent de l'Espérance est solide et que Dieu ne reste jamais de l'autre côté du nôtre.

Dieu le sait-il que nous avons peur? Oui, preuve en est que toutes les rencontres du divin avec l'humain adviennent à l'enseigne de ces paroles: ne crains pas. «Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu». «Sois sans crainte, Zacharie, car ta prière a été exaucée». «Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse». «Confiance. C'est moi, n'ayez pas peur!». «Pourquoi avez-vous peur? Vous n'avez pas encore foi?». «Courage, c'est moi, n'ayez pas peur!».

«Courage» et «Ne craignez pas». Ce sont les seules paroles qui arrivent à fendre le cœur apparemment distrait de cette époque bruyante et au contraire toute imprégnée de la recherche de Dieu. Il le savait bien Jean-Paul II qui, avec son expression «N'ayez pas peur», se syntonisa tout de suite avec le monde, enseignant le vaccin contre tout désespoir.

Quand nous étions enfants, aidés par les catéchistes, nous entrions en Carême pleins de bonnes résolutions. Et comme adultes? Nous y entrons comme des enfants sans catéchistes, sans paroles et sans résolutions. Nous y entrons sur une bicyclette lente mais nous pouvons en sortir comme Jean à la rencontre du sépulcre. En courant. La Pâque nous transforme. Mais quand? En quel moment? Quand allons-nous laisser la bicyclette pour commencer notre course? Quand allons-nous poser à terre les fardeaux oppresseurs pour redevenir libres et légers? De quelle manière se réalise le miracle de la libération? A Emmaüs cela arrive à un moment précis: au Pain rompu. Il faut donc falloir que je trouve cet instant précis dans ma vie, dans mon Carême. Alors vraiment ma course peut démarrer.

Rosario Carello